

# LE RASOIR



*Bons petits blancs.*

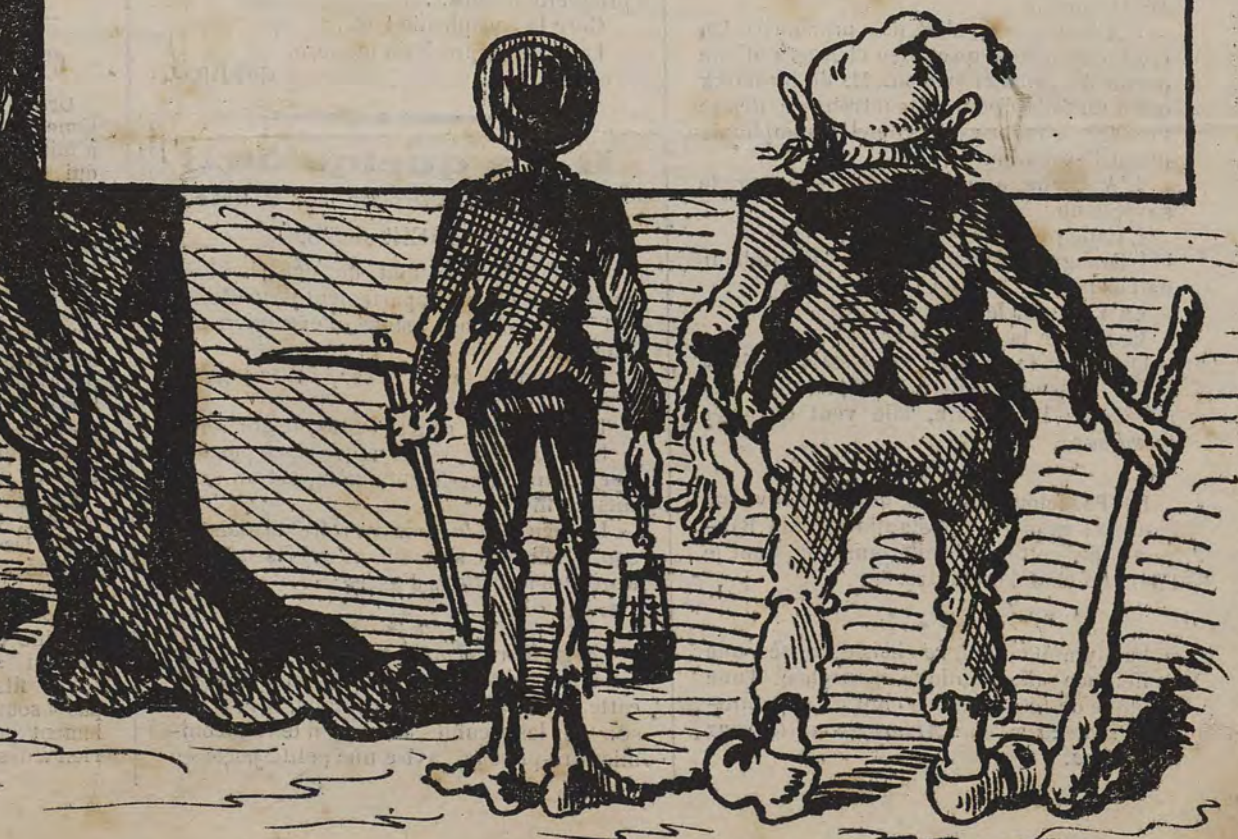
Il nous est revenu qu'il vient d'éclorre dans la cervelle des bons petits blancs de Belgique, l'idée bizarre de civiliser « bons nègres. »

Cette pensée est certainement l'indice d'excellents sentiments qu'on ne saurait trop louer. Cependant nous vous conseillerions, en bons nègres que nous sommes, de vous ressouvenir que *charité bien ordonnée commence par soi-même.*

Il ne reste sans doute chez vous plus aucune misère à soulager. Personne n'a ni faim ni froid. Tout le monde a du travail. La traite des paysans est abolie et vos ruraux des Flandres et d'ailleurs, bétail humain, sont soustraits au joug des curés, moines, carmes, petits frères et autres légumes nauséabonds. Les femmes, nées sans fortune, ne doivent plus forcément se catiniser pour subsister. Chez vous, sans doute, plus de landes incultes et de cerveaux en friche.

Enfin, pour couper court à une énumération fastidieuse, puisque vous voulez civiliser les autres, il va de soi que chez vous les sauvageries de St-Génois, de St-Nicolas et autres lieux, sont de la pure légende, et qu'avant de vous apitoyer sur les petits jaunes ou les petits noirs, vous avez pensé aux petits blancs, qui s'atrophient dans vos usines et vos mines.

BAMBOULA.





Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LÉMAITRE.

Annonces :  
La ligne 30 centimes.  
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## CIVILISONS BAMBOULA.

Nous avons reçu d'un certain Bamboula la lettre impertinente que nous publions à la première page.

Ce nègre débiteur, au lieu de mouiller de larmes de reconnaissance le bas de nos pantalons, s'amuse à jeter des quartiers de roc dans notre jardin. C'est à dégouter de se faire commis-voyageur en civilisation.

Il est vrai que si l'on en croit certains voyageurs, Livingstone, Speke, Grant et autres, les peuples qui habitent l'Afrique centrale possèdent des qualités industrielles remarquables.

« Ils excellent dans la construction de leurs habitations d'une perfection extraordinaire. Ils sont aussi d'habiles forgerons, sachant allier l'art des ornements à l'utilité pratique. Les lois sanitaires, les mesures de salubrité sont observées avec un soin remarquable. En arrivant à N'gambezy, dit le capitaine Speke, je fus frappé de l'ordre et de la propreté qui éclataient de toutes parts à nos yeux. »

Si Bamboula vient un jour à Liège, j'aurais soin de ne pas le conduire dans certains quartiers qui ne lui rappelleraient N'gambezy que d'une façon trop vague pour mon amour-propre de civilisateur.

Mais, que Bamboula me permette de le dire, il se fourre sa canne à sucre dans l'œil s'il se figure que sa condition, meilleure en somme que celle de bon nombre de nos concitoyens, nous préoccuperait le moins du monde s'il n'y avait tout autour des mines de fer, de cuivre, d'or et d'argent.

La civilisation des coffres-forts, qui a été opérée en Belgique avec un certain succès par les Langrand, les Kindt et autres hommes encore masqués, est une des branches de la science sociale la plus étudiée par nous.

Bamboula peut s'en rapporter pour cela aux Européens — et s'il réussit à soustraire seulement son épagne aux sociétés en commandite ou autres, il pourra se dire un heureux nègre.

X...

## ACCORDEZ VOS FLUTES.

La musique wagnérienne exécutée par les Serbes, les Turcs et les Russes ne nous arrive plus qu'en échos affaiblis.

On va essayer de nous rendre le « concert européen. »

Lord Salisbury, chargé de cette mission délicate, rallie les virtuoses de bonne volonté à Paris, à Berlin, à Vienne, etc.

La France a opté, paraît-il, pour la petite flûte. La trompette guerrière qu'elle embouchait volontiers autrefois a besoin de réparations.

L'Allemagne ne s'est pas prononcée. On croit cependant qu'elle se chargera d'une partie de premier violon. M. de Bismarck qui a un faible pour la contrebasse désire prendre connaissance de la symphonie avant l'exécution.

L'Autriche a jeté son dévolu sur le saxophone.

L'Italie prend le trombone, L'Espagne, les castagnettes et le tambour de basque,

La Turquie, les timbales, La Serbie, la clarinette.

Quant à la Russie, elle s'est adjugée la grosse caisse et, malgré son ignorance manifeste de la mesure, elle veut en jouer mordicus.

\*\*

Le Padeloup anglais qui a convoqué tout son monde à Constantinople, le Bayreuth de cette solennité musicale, tient le bâton de chef d'orchestre.

\*\*

La symphonie en ré choisie, après une conférence diplomatique panachée d'une centaine de télégrammes chiffrés, est intitulée : *la Paix* ou : *Aimons-nous les uns les autres.*

\*\*

M. de Bismarck, après avoir pris connaissance de la partition, passe au second violon et met une sourdine.

\*\*

Cette symphonie est sublime, mais les premiers pupitres la jugent d'une difficulté d'exécution insurmontable. Il y a surtout la seconde partie : *chacun chez soi*, qui soulève une tempête de murmures et de récriminations. Les exécutants suent sang et eau et envoient *in petto* à tous les diables l'auteur de ce chef-d'œuvre, un nommé Jean Bonhomme, un meurt de faim, qui ne rêve qu'harmonie et concorde.

\*\*

Pauvre diable de Jean Bonhomme ! Il est là tout pantois, respirant à peine... C'est que c'est son bien, c'est sa chair et son sang ; c'est son avenir, c'est sa vie que des virtuoses maladroits vont compromettre, détruire à tout jamais peut-être, en laissant échapper quelques notes discordantes...

\*\*

On prélude à l'orchestre. Les cuivres ronflent, les cordes gémissent. L'heure solennelle est enfin venue... Jean Bonhomme effaré promène ses regards pleins d'angoisse sur tout ce qui l'environne. Tout à coup il pousse un cri.

Un spectacle étrange, terrifiant a frappé sa vue.

Que font là-bas, dans le fond, ces mortiers monstrueux, ces obus, ces milliers de canons menaçants ?

Comment se trouvent-ils dans ce lieu paisible, rangés dans un ordre formidable, et sans qu'on ait jugé utile d'avertir le malheureux compositeur ?

Seraient-ils, par hasard, réservés pour la finale ?

— Mals, il n'y a rien d'écrit dans mon œuvre pour ces instruments diaboliques ! Je n'en veux pas, entendez-vous, s'écrie Jean Bonhomme exaspéré.

\*\*

Le Padeloup anglais qui frappe, en ce moment, le pupitre de son bâton de chef d'orchestre, tournant gravement la tête du côté de Jean Bonhomme, lui répond avec le flegme qui caractérise sa nation :

— Bouche close ! Nous allons essayer votre berquinade ; si elle ne marche point, nous en avons une autre toute prête sur le pupitre pour laquelle ces instruments nous sont absolument nécessaires, et celle-là s'appelle...

— La Guerre !!! gronde la Russie, en ponctuant d'un coup de grosse caisse...

Et, tandis que Jean Bonhomme atterré baisse la tête, que deux grosses larmes s'échappent de ses yeux, qu'un sanglot gonfle sa poitrine, l'orchestre entame la première mesure...

Gare la cacophonie ! et...  
La suite au prochain numéro.

CABRIOL.

## Il y a quelqu'un !!

Essai de Vaudeville en 3 actes.

PREMIER ACTE.

Trois individus tout de noir habillés, pénètrent dans l'appartement d'un Mercadet en fuite pour cause d'exécution à la Bourse.

Le premier, grand et sec, est le juge de paix,

Le deuxième, court et gros, le greffier,

Le troisième, sans autre signe particulier qu'une mine fort inquiète, est un commis-greffier.

Le juge dont le dîner va refroidir, laisse à son greffier le soin de poser les scellés, après les formalités d'usage.

\*\*

Le greffier reconduit son supérieur avec tous les égards qui lui sont dus. Pendant cette courte absence, le commis, qui a jeté sur tous les meubles un coup d'œil de commissaire-priseur, avise une petite porte en

bois de chêne coquettement sculptée sur laquelle on a collé une bande de papier portant en gros caractères le mot : CAISSE.

— Voyons donc, voyons donc ! fait le furet en ouvrant la porte...

Il pousse un cri joyeux, et disparaît dans le réduit mystérieux, après avoir soigneusement tiré la porte après lui...

DEUXIÈME ACTE.

Rentrée du greffier qui allume une bougie et qui, armé de son bâton de cire, place en silence, et très proprement, ses bandes de parchemin sur la commode, sur le secrétaire et sur le tiroir de la table.

— Oh ! oh ! fait notre homme, de sa voix de basse-taille, en avisant la porte sculptée du *buen retiro*, la caisse ! Est-ce que, par hasard, ce perce-lune aurait laissé une fiche de consolation à ses nombreux créanciers ?

Et, vlan ! il applique le scel redoutable.

— Il y a quelqu'un !! fait une voix lamentable sortant des profondeurs du réduit.

Le greffier tressaute. — C'est vous, Christophe ? Que diable faites-vous là dedans ?

— Ah, monsieur, je ne suis pas où vous croyez... Ce sont des... anglaises !

— Satané farceur de boursier !

— Ouvrez vite, patron.

— Plus souvent ! moi qui vient de mettre les scellés.

— Eh bien otez-les.

— Malheureux ! y songez-vous ? Bris de scellés... articles 249-256 du code pénal... Les travaux forcés à temps ! Jamais !

— Mais nom d'un papier timbré ! je ne puis pas rester là dedans jusqu'au jour de l'inventaire !

— Patience, je vais consulter le juge de paix.

TROISIÈME ACTE.

Au bout de deux heures — deux heures de torture morale — le magistrat, qui a voulu mûrement peser le nouveau cas soumis à sa jurisprudence, se campe devant la porte si malencontreusement scellée.

— Jeune homme, dit le juge d'un ton pénétré, je vais faire enlever les scels apposés au nom de la Loi ; mais vous voyez où peut conduire une curiosité indiscreète...

— Ah ! monsieur le juge, croyez bien que ce n'est pas la curiosité qui m'a conduit dans ce...

— Silence ! n'allons pas plus loin ; je ne veux pas approfondir votre cas ; mais dorénavant vous ne nous accompagnerez plus lorsque vous vous sentirez atteint de... pré-occupations qui n'ont rien de commun avec notre ministère...

Greffier ôtez les scellés, par exception, et pour cette fois seulement !

\*\*

## C'EST SUR LES MILITAIRES !..

Grâce aux classes dirigeantes, notre système de recrutement de l'armée, s'il est tout à fait vicieux, a au moins un côté bouffon qui ne déparerait pas l'opérette la plus abracadabrante.

Si tout le monde paie l'impôt, le plus dur de tous — celui qui se paie avec la chair et le sang — n'est acquitté que par les citoyens qui n'ont que des relations très peu suivies avec la Banque Nationale. Les susdits citoyens, qui forment les trois quarts de l'armée ne payent pas les 42 frs. 32 nécessaires pour contribuer à élever sur le pavois Parlementaire les législateurs que l'on sait, sont des zéros dans l'Etat, dépourvus de toute influence sur les lois et sur les institutions.

Or, c'est précisément à eux qu'incombe, en fait, le fardeau de défendre l'Etat, les lois et les institutions !..

Cette situation du meilleur comique n'a pas un caractère aussi plaisant pour celui qui joue — malgré lui — le rôle du citoyen mystifié par la seule raison « qu'il n'a pas de quoi. »

Les fils des bourgeois électeurs n'étant pas « sous les drapeaux » s'en suit naturellement que la situation du soldat ne laisse rien à désirer pour nos Solons qui abandon-

nent généreusement les privations spartiates aux citoyens appelés à les élire, ce qui est autrement important pour tout bon parlementaire.

Si tous les fils d'électeurs et de MM. les Représentants (saluez Jacquinet!) étaient obligés — comme ils devraient l'être — à partager les aliments et le gîte de nos pioupiou, il m'est avis que nous verrions dare dare crever, sur les casernes, des nuages de réformes.

A la Chambre, au commencement de chaque séance, des montagnes de projets de lois seraient déposés sur le bureau du Président pour couvrir le budget de la guerre de crédits plus étoffés les uns que les autres. Et je suis sûr qu'il ne se passerait pas longtemps avant qu'un de nos honorables ne demandât, d'une voix émue, qu'après ses trois repas à discrétion, chez le meilleur restaurateur, il soit enfin accordé à chaque soldat le libre accès d'une loge dans un théâtre de genre, pour y faire sa digestion d'une façon quelque peu convenable.

En attendant que naisse ce jour heureux et que l'on soit enfin persuadé qu'il ne faut pas d'armée du tout, ou qu'il est de la plus élémentaire justice que tout le monde en fasse partie, il faut rendre hommage aux officiers dévoués qui se donnent corps et âme à la difficile mission d'apporter un peu de bien-être à la situation précaire de nos soldats peu nourris, mais mal payés.

A ce titre, on doit féliciter particulièrement certains officiers du 12<sup>me</sup> de ligne, qui regardent les soldats comme étant des hommes, développent leurs intelligence, éveillent le sentiment de leur dignité d'être humain, s'ingénient à leur procurer de saines distractions et à faire luire à tous les yeux que les enfants du peuple ne sont pas des brutes, dont le simple contact doit faire évanouir les stupides crevés.

Les officiers de ce régiment délégués au ménage ont poussé l'économie domestique à un point qui plongerait la ménagère la plus soigneuse dans l'ahurissement. S'il est vrai de dire que rien ne se perd dans la nature, on peut affirmer encore plus sûrement que rien ne se perd au 12<sup>me</sup> de ligne. Qu'il me suffise de vous dire que la vente des pelures de pommes de terre y fait l'objet de débats passionnés avec l'acheteur auquel on finira par faire croire, que pour le bétail, les pelures sont des morceaux de choix bien préférables aux pommes de terre elles-mêmes.

Il y a quelque chose de touchant dans cette apreté au gain qui ne doit servir qu'à procurer quelques « douceurs » aux soldats, et l'on ne saurait trop louer ceux qui obtiennent, par de bonnes paroles et des procédés humains, l'estime, le respect et la discipline du milicien, au lieu de le menacer simplement « de le flanquer dans le bac » à tout bout de champ.

CASQUAMÈCHE.

## Rêverie sur l'Eau.

Sur l'onde mollement emporté, mon beau rêve  
S'envole avec amour  
Vers celle à qui mon cœur pense sans paix ni trêve  
Et la nuit et le jour.

Le flot qui doucement contre la nef murmure  
Son hymne harmonieux  
Me rappelle sa voix si touchante et si pure  
Qui fait penser aux Cieux.

La bel azur du ciel se reflétant dans l'onde  
Représente à mon cœur  
Le regard tant aimé de mon idole blonde,  
Mon unique bonheur.

C'est que je l'aime tant ! son image est tracée  
En brûlants traits de feu  
Dans mon âme, et toujours vers elle ma pensée  
Porte mon meilleur vœu.

Oh ! que ne pouvons-nous, emportés par la brise  
Vers des climats lointains  
Nous élancer joyeux, ô ma belle promise,  
Pour unir nos destins.

Pour mêler nos amours à la fleur parfumée,  
Au gai châtiment des oiseaux  
Aux parfums enivrants de la brise embaumée  
Aux chansons des ruisseaux.

Pour chanter avec eux l'ineffable tendresse  
De nos saintes amours,  
Pour y boire à longs traits cette ineffable irresse,  
De nous aimer toujours.

HAPPY,



**Bulles de savon.**

Quand les bruits de guerre transpirent, ce sont les peuples qui ont chaud.

Le vin est le lait des vieillards et le vain le laid des petits-crevés.

Un homme qui doit prendre facilement la mouche, c'est A. Regnier.

Un notaire qui a de l'ordre doit rudement travailler puisqu'il ne perd pas une seule minute.

C.

**Esprit à vau-l'eau.**

N'est-il pas plus agréable, en hiver, d'avoir un poêle dans sa chambre, qu'un poil dans sa soupe?

— Cela dépend des goûts.

Les opinions de la Gazette sont absurdes, disent les libéraux?

Cela se conçoit, puisque la rédaction a reçu un coup de MARTEAU.

Brindeau ne peut que réussir, puisqu'il a la veine.

Le Pavillon de Flore a décroché la *Timbale d'argent*, avec les *Dominos roses*.

— Savez-vous ce que le Directeur du Pavillon de Flore, préfère à *Billon*?

C'est l'or.

Ah! à mon tour, sauriez-vous me dire ce qu'il préfère à l'eau?

— Hé! hé! c'est le vin, farceur.

— Pas du tout, c'est le *Gravier*.

Lorsque mon *gosse* est enrhumé, je pense à la taverne de Strasbourg.

Quand il éternue, je lui dis *Mouchez, Petit*.

Connaissez-vous le potage *Vaucanson*? C'est le potage *aux tomates*.

Quelle différence y a-t-il entre les Robert Macaires d'avant Jésus-Christ et les Robert Macaires actuels?

— Il y a cette différence, que les derniers sont nés sous NOTÈRE.

Pour finir, deux traits d'esprit ceuillis à Seraing.

Un homme légèrement *émêché*, et un lit confortable, ont cela de commun entre eux, qu'ils possèdent tous deux une *courtepointe*.

Il n'y a aucune différence entre le sergent de l'opéra: *Le Panier-fleuri*, et le maître de Chapelle de la Cathédrale St-Paul, puisqu'ils sont tous deux *du quel!* et qu'ils font tous deux *des arts*.

K. NOT ET Cie.

**Théâtre du Gymnase.**

Il n'y a pas bien longtemps, les Liégeois se plaignaient du manque de distraction à Liège.

Le Théâtre royal et le Pavillon de Flore, composaient éternellement le menu de leurs plaisirs.

Aujourd'hui, en l'an de grâce 1876, il n'en est plus de même. Le Théâtre Royal, le Théâtre du Gymnase, le Pavillon de Flore, le Skating-Rink, le Skating-Palace bientôt, ouvrent tous les soirs leurs bras aux amateurs de la grande musique, de la franche gaité des jambes.

Le Théâtre du Gymnase, qui, après son départ de la place St-Jacques, avait perdu

quelque peu de sa renommée, la voit renaitre depuis deux ans, sous la direction de son zélé directeur.

Cette vogue se justifie parfaitement, car à peine la saison théâtrale a-t-elle commencé, que *La fille de M<sup>me</sup> Angot*, *Giroflé-Girofla*, *la petite mariée*, *la Rose de St-Florent*, *le Violoneux*, etc., etc., ont été donnés d'une façon charmante et ont fait passer d'agréables soirées aux habitués du Gymnase.

Pendant ces derniers 15 jours, la *Petite mariée*, a continué triomphalement sa marche, grâce au talent de M<sup>me</sup> Verger et Valgalier, de MM. Dudley, Abel, etc.

Lundi dernier, la foule envahissait de bonne heure la salle du Gymnase, c'est que ce soir là une ancienne connaissance, remplissait le rôle d'Ange Pitou. Dès son entrée en scène, Mario Widmer a été couvert d'applaudissements. Ces applaudissements il les méritait, car il a joué et chanté son rôle avec tout le talent qu'on lui connaît, et avec cette verve spirituelle qui le caractérise, ainsi que M<sup>me</sup> Delacroix et M. Lavainne.

GEORGINA.

**Théâtre du Pavillon de Flore.**

Les *Dominos roses* de notre compatriote Hennequin et de son *collaborateur* Delacour, un Français, celui-là, continuent à attirer la foule au théâtre d'Outre-Meuse, et la série de ses représentations est loin encore de toucher à sa fin. Cette fois le public prouve sa reconnaissance à l'auteur, au directeur et aux acteurs.

Actons cette rarissime exception. Le Pavillon nous a donné cette quinzaine, *Turgot*, pièce écrite pour Brasseur, par M. G. Du Bosch.

M<sup>lle</sup> Zélie Weil et M. Henriot B., font toujours florès dans l'intermède. M<sup>lle</sup> Delsol, Lechmann et M. Pichat, recueillent aussi chaque soir une ample moisson de bravos.

Inutile de dire du bien de l'orchestre et de son chef M. Isaye, c'est chose connue depuis longtemps, et nous craignons d'effaroucher leur modestie avec nos coups d'encensoir.

EGO.

**Pensées.**

L'innocence est la cloche à fromage de la vertu.

Il est plus humiliant de servir de risée que dans la cavalerie.

S'il n'y avait pas de vice on ne distinguerait pas la vertu. La vertu, pour se faire apprécier, a donc besoin du vice. Avouez que c'est peu honorable pour elle.

De la part de M<sup>me</sup>...., j'aimerais mieux une déclaration de guerre qu'une déclaration d'amour.

Il vaut certes mieux voler à la gloire que dans la poche de son voisin.

Je voudrais savoir lire dans le cœur des femmes; ce serait ma lecture favorite. — Je commencerais par les *Mille et une Nuits*.

Mon patron préfère une poignée d'or à une poignée de mains. — Quel crétin!

Les habits et les amis doivent toujours se racommoder.

Le rossignol est un ténor qui possède la clef des chants.

Le commerce est une forêt de Bondy avec des cavernes éclairées au gaz.

Un bon repas soutient l'estomac et une ceinture le ventre.

Ce que je préfère au céleri, c'est le riz.

Souvent les flatteurs sont exposés à louer des ânes.

**ANNONCES.**

**CASINO GRÉTRY.**

**SKATING RINK**

Ouvert tous les jours à partir de 10 heures du matin.

Tous les soirs, CONCERT sous la direction de M. DD. Meuron.

Les dimanches, Concert de 3 à 6 heures de l'après-midi et de 7 à 11 heures.

**HOTEL DU MIDI.**

**TABACS ET CIFARES**

**O. ET E. HALLÉUX,**  
rue des Guillemins, 87, Liège.

**Spécialité de Postiches.**

**Coiffure.** Coiffures de noces et de soirées par les D<sup>lles</sup> RENARD.  
Seul magasin à Liège, diplômé au Concours de Bruxelles, rue Nagelmaekers, n° 1.

**PILULES ET ONGUENT  
HOLLOWAY**

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

**Photographie Industrielle.**

Réproductions de machines, plans, dessins, vues, etc. Micrographie, Scénographie, Photographie après décès.

Leçons de Photographie,  
J. VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7.

**Photographie Artistique.**

**A. DAMRY,**  
27, Mont-St-Martin, 27.

**Salons de Coiffure pour Hommes**

**COUPE DE CHEVEUX ET BARBE**

**L. THIBOUT, COIFFEUR,**  
Rue de la Régence, n° 3, Liège.

**Livre d'Adresses De Bruyne.**

M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg Ste-Marguerite, 333.

L'édition de 1877-1878 est en souscription et sera incessamment mise sous presse pour paraître le 15 décembre prochain.

Prière de s'adresser sans retard au domicile sus-indiqué.

**TABACS ET CIGARES FINS.**

**Léop. FUMEL-PIRNAY,**

Place Saint-Lambert, 1, Liège.  
Marques Déposées: LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDO. PURS WAL-LONS. — Gros et Détail.

**L. Jaumain**, professeur d'escrime, à la société St-Georges, faub. St-Marguerite, 31.

**M. D. de Morenhoven**, professeur à l'école Moyenne et Traducteur juré à la Cour, demeure actuellement rue Hocheporte, n° 36.

**J. Le Rousseau**, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, chaînes et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

**Georges Ista** (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DeLAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

**Maladies de la Peau**, dartres, gerçures, démangeaisons, guéries par le **BAUME VÉGÉTAL** du D<sup>r</sup> GALLMANN, ph. à Paris. — Liège, chez Gilman. — Prix: 2 fr.

**Membres, Annage, Confections, Lingerie** rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

**Adrien Soeters**, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

**M<sup>lle</sup> Rosalie Galhausen**, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

**Théâtre du Pavillon de Flore.**

DIMANCHE, 26 NOVEMB., A 6 1/2 HEURES.

*L'Homme de la Maison*, drame en 5 act. Intermède avec le concours de M<sup>lle</sup> Zélie Weil. On finira par: *Les Dominos Roses*, comédie en 3 actes.

Bureau de location, Place de la Cathédrale, 2, chez M. Thiry.

**A. Geuffens**, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

**Hôtel Rubens**, rue de Pot-d'Or, 21. Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

**VIENT DE PARAITRE :**

CAUSES ET EFFETS DE

**l'accroissement successif des Armées  
Permanentes**

Par le général A. BRIALMONT, inspecteur général du génie et des fortifications.

Seule édition autorisée, revue et augmentée par l'auteur.

Un volume in-12. Prix : 2 frs.

Le nom de l'auteur de cet ouvrage nous dispense d'en faire l'éloge. La question qu'il traite s'impose d'elle-même à l'attention générale.

BRUXELLES et LEIPZIG  
LIBRAIRIE EUROPÉENNE C. MUQUARDT  
45, Rue de la Régence, 45.

**En vente chez DESIRÉ,**

PASSAGE LEMONNIER, 25, LIÈGE.

**VIENT DE PARAITRE**

**L'ART DE JUGER L'HOMME  
SUR SON ÉCRITURE**

ouvrage indispensable à tous, avec des planches autographiées présentant près de 100 différents types d'écritures.

Prix: 1 fr. — Par la poste 1 fr. 10 (m. poste)

**Vient de paraître chez M. DESIRÉ**

Les plaisirs de la Noblesse, Prix: fr. 3-50  
Souvenirs du bonhomme jadis, " " 3-50  
Les Martyrs et Bourreaux, " " 3-50  
PAR M. LAMBORELLE.

**VIENT DE PARAITRE :**

**Une femme qu' n'è vât deux,**

PAR DIEUDONNÉ SALM,

Président du Caveau Liégeois.

Prix 50 centimes

**NOUVELLE DÉCOUVERTE.**

**Savon siliceux au soude de Panama.**

Dédié aux Jardiniers et Jardinières inventé par C. BAUDEWYN, parfumeur, savonnier, rue de Namur, 45a, Bruxelles.

**La Rosée du Harem** à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

**PRINCIPALES SPÉCIALITÉS**

**de la Maison Rimmel.**

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine, Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ilang-Ilang, Opoponax, etc. Malaktikon pour la Barbe.

POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pommade recolorante.

POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base mousseuse. Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.

PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ilang-Ilang, Vanda, Henné, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimou, Belocca, Etoile du Nord, etc.

POUR LA TOILETTE. — Eau Rimmel, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. *Vinaigre Rimmel* (Rimmel's Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.

POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Mellloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les mains. Velvétine, Poudre adhérente et invisible.

Imp. et lith. de J. Daxhelet.



# REVUE de MOMENT



Depuis qu'on a dit des messes pour que le St Esprit éclaire nos représentants les pigeons ne se montrent guère respectueux à leur égard.



En cédant aux prières des catholiques, le St Esprit descend à la chambre sous forme de langue. M. Mouton ouvre la bouche pour recueillir ce précieux organe.



Une conférence qui promet. Et maintenant que nos petites précautions sont prises, si nous causions de la paix?...



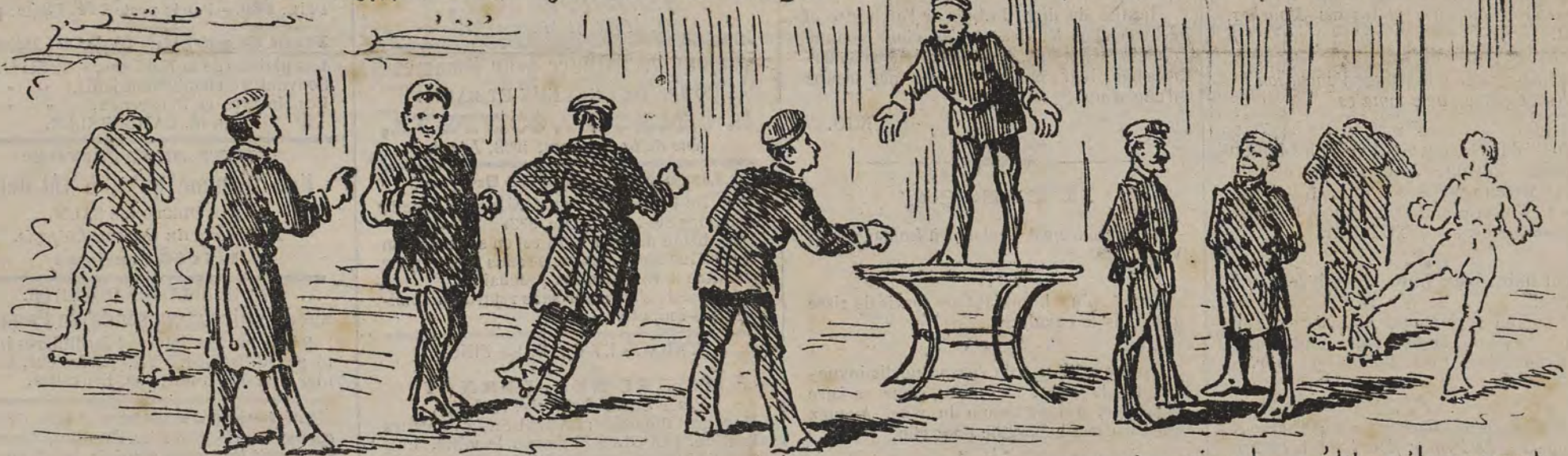
Enlèvement d'Hélène par le beau Paris. Quittant l'office pour le boudoir.



Une séance de la commission administrative du festival. Des réclames, soit! des avis: jamais!! au large!...



Transformation des armes de la garde civique. - fusils dit maque à l'ave.



Visite du 12<sup>e</sup> de ligne au casino Wéry. - Savez-vous, Sergent, pourquoi un patineur ressemble à un viveur qui a trop bu? - Non, mon vieux, pourquoi? - Parce qu'il roule sur le plancher!

- Janvermille! susque vous faites de tenir le pou à monter sur une table? - On sait une fois se conduire dans le monde. J'eske dans le bon cho- cheté faut toujours se montrer bien élevé - pour lorsss...

- pour des simples pékins, ils ne vont pas trop mal, n'est ce pas capral? - p'fuit avec des petites roulettes de rien du tout!... que j'ai des amis dans les calonniers qui font cela avec un affut à chaque pied, comme je vous avale ça.



- qu'est c'que c'est armoire que celui qui est devant fait des signes avec un baguette? - C'est le polarium aux liquides, les musiciens qui ont toujours soif veulent se rafraichir mais le M<sup>r</sup> à lunettes fait des moulinets pour les empêcher d'avancer. Et voilà!

- Ca est nouveau sergent les patins à roulettes? - vieux, comme terre mon garçon, quand Jules César envahit la Gaule il répondit au Sénat: tout marche sur des roulettes.

- De rudes femmes mon colonel? qui lieutenant, si les Africaines étaient aussi jolies on serait heureux d'aller les colonelliser.